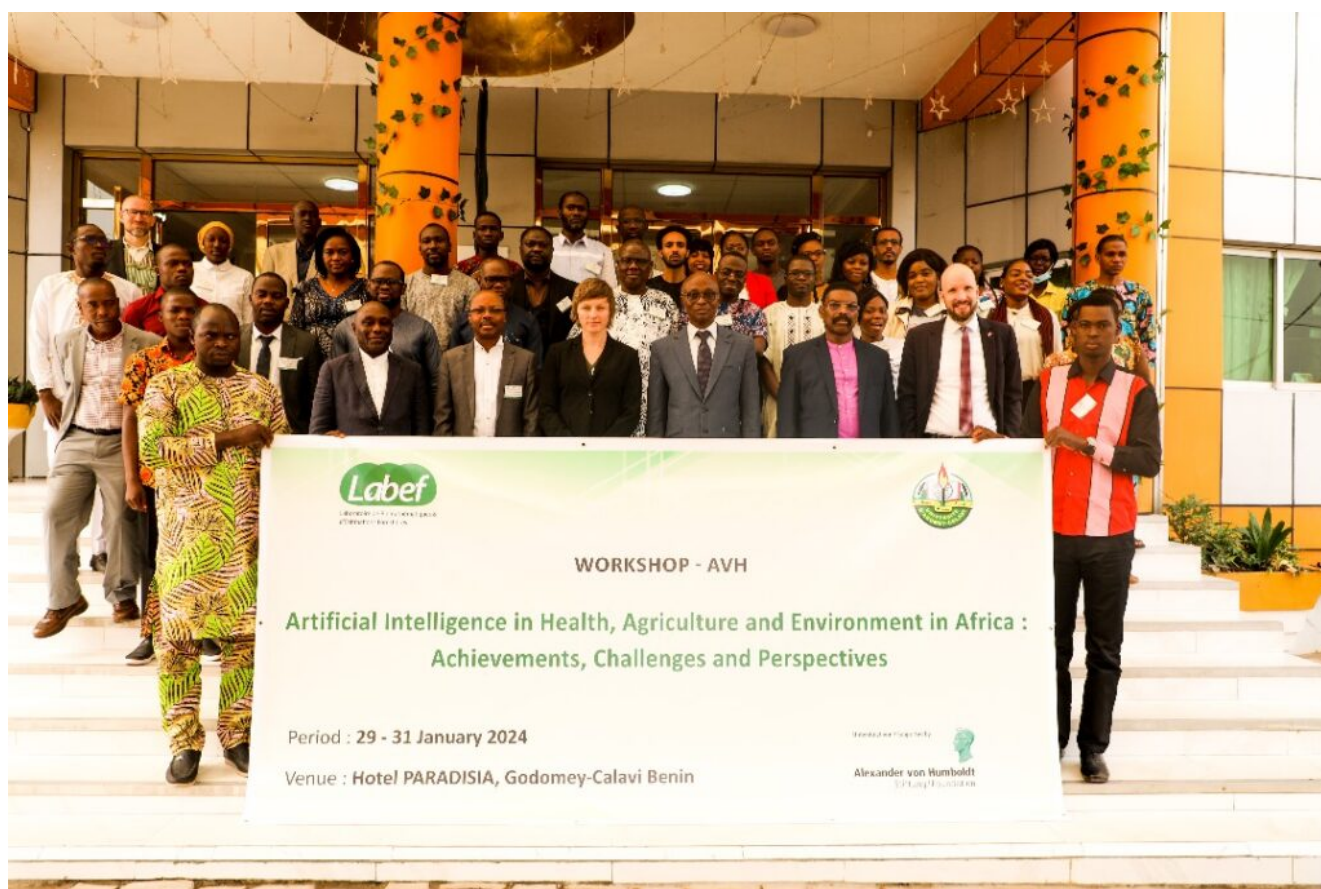


# L'IA dans la santé, l'agriculture et l'environnement: le LABEF/UAC mobilise les chercheurs africains

*Depuis ce lundi 29 janvier 2024, le Bénin accueille la Conférence Humboldt sur l'Intelligence Artificielle en Agriculture, Santé et Environnement. Organisé par le Laboratoire de Biomathématiques et d'Estimations Forestières (LABEF/FSA/UAC), cet atelier constitue une occasion pour les chercheurs de dévoiler les avancées dans ces domaines.*



L'Afrique peut s'appuyer sur l'intelligence artificielle pour faire face à de nombreux défis entravant son développement, notamment dans les secteurs de l'agriculture, de la santé et

de l'environnement. La richesse des travaux présentés depuis ce lundi à la Conférence Humboldt sur l'Intelligence Artificielle en Agriculture, Santé et Environnement qui se déroule à Abomey-Calavi en est une preuve.

Cette conférence, organisée avec le soutien de la Fondation Alexander von Humboldt (Allemagne), mobilise des experts et des chercheurs du Bénin, du Cameroun, du Nigeria, du Ghana, du Sénégal, du Rwanda, de la Côte d'Ivoire, du Cap-Vert, de la Guinée et de l'Allemagne.

« Il est utile que les chercheurs dans le domaine de l'IA fédèrent les efforts, harmonisent les pratiques et les objectifs de recherche pour plus d'impact. C'est à juste titre que nous organisons cette conférence sur l'IA pour présenter les résultats de recherche, les perspectives, ainsi que les collaborations », a déclaré le Professeur Romain GLELE KAKAI, Directeur du Laboratoire de Biomathématiques et d'Estimations Forestières (LABEF/FSA/UAC).

En réalité, l'intelligence artificielle et l'apprentissage automatique constituent l'un des axes de recherche de ce laboratoire, membre de Artificial Intelligence for Africa Development. Actuellement, un post-doctorat, 6 doctorants et des mastorants travaillent sur des thèmes de recherche en lien avec les applications de l'IA en santé, en agriculture et en environnement.



Le Directeur du LABEF/FSA/UAC a saisi l'occasion pour remercier la Fondation Alexander von Humboldt pour son appui. « Depuis 2007 que je suis entré dans la famille Humboldt à travers la bourse post-doctorale, la fondation ne cesse de soutenir différentes initiatives que je porte. Une présentation sera faite sur la fondation et ses activités pour permettre à tous d'être informés et de postuler à leurs programmes de financement », a-t-il martelé.

## **Des avancées significatives**

Les communications présentées au cours de cette conférence dévoilent les réalisations et avancées du point de vue scientifique, ainsi qu'au niveau des start-ups de l'IA dans les domaines de la santé, de l'agriculture et de l'environnement en Afrique. Il en est de même des défis liés à la mise en œuvre et au déploiement des technologies d'IA dans ces trois secteurs en Afrique et des projections.

Pour le Secrétaire Général du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, l'Afrique reste le continent de l'avenir, et des innovations sont nécessaires dans les secteurs de l'agriculture, de la santé et de l'environnement pour améliorer la sécurité alimentaire sur le



continent, la gestion des maladies et l'accessibilité aux soins de santé, ainsi que la gestion des écosystèmes environnementaux et naturels.



« Le gouvernement de la République du Bénin en a d'ailleurs fait une grande priorité à travers le Ministère du Numérique et de la Digitalisation du Bénin, avec par exemple le projet Sèmè City dont le campus est en cours de construction à Ouidah sur environ 350 hectares et devrait être opérationnel pour la rentrée 2025 », a-t-il fait savoir.

Dans son discours, la représentante de la Fondation allemande Alexander Von Humboldt, le Dr. Charlotte Baeuml, a souligné que l'intelligence artificielle est l'une des choses les plus importantes de notre époque à mettre au service de la santé, de l'agriculture et de l'environnement.

« Le déploiement du numérique en agriculture peut constituer un véritable levier pour contribuer à la transformation des systèmes agricoles et alimentaires face aux effets néfastes des changements climatiques », explique le doyen Professeur

Bonaventure Ahohuendo, doyen de la Faculté des Sciences Agronomiques de l'UAC.

Le Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi, Prof Félicien Avléssi, a souligné que l'intelligence artificielle s'offre comme une opportunité pour résoudre certains problèmes majeurs, optimiser certaines activités humaines du secteur agricole comme le semis, l'entretien des cultures et les récoltes. Cette conférence va permettre de discuter des projections de l'intelligence artificielle dans la santé, l'agriculture et l'environnement en Afrique.

*Isidore ATINDEYETIN*

---

# **Entretien Exclusif avec Jérôme Ribeiro, Expert en Intelligence Artificielle**

Apports de l'intelligence artificielle à la protection de  
l'environnement



Jérôme RIBEIRO

*Le  
mo  
nd  
e  
co  
nn  
âi  
t  
de  
pu  
is  
de  
s  
dé  
ce  
nn  
ie  
s  
de  
s  
cr  
is  
es  
éc  
ol  
og  
iq  
ue  
s  
ré  
su  
lt  
an  
t  
de  
s  
ef*

fe  
ts  
de  
s  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
s  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
s.  
On  
pa  
rl  
e  
d'  
in  
on  
da  
ti  
on  
s,  
de  
sé  
ch  
er  
es  
se  
,  
de  
pe  
rt

e  
de  
la  
bi  
od  
iv  
er  
si  
té  
,  
et  
c.  
Fa  
ce  
à  
ce  
s  
ca  
ta  
st  
ro  
ph  
es  
,  
le  
s  
or  
ga  
ni  
sm  
es  
de  
dé  
fe  
ns  
e  
de



*l'  
en  
vi  
ro  
nn  
em  
en  
t  
et  
la  
so  
ci  
ét  
é  
ci  
vi  
le  
ne  
ce  
ss  
en  
t  
de  
mo  
nt  
er  
au  
cr  
én  
ea  
u  
po  
ur  
ré  
cl  
am  
er*

*de  
s  
ac  
ti  
on  
s  
fo  
rt  
es  
en  
vu  
e  
de  
pr  
ot  
ég  
er  
l'  
en  
vi  
ro  
nn  
em  
en  
t  
et  
de  
ré  
du  
ir  
e  
le  
s  
im  
pa  
ct  
s*

de  
s  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
s  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
s.  
Le  
s  
di  
ri  
ge  
an  
ts  
au  
ni  
ve  
au  
ét  
at  
iq  
ue  
qu  
'a  
u  
ni  
ve  
au  
mo  
nd

ia  
l  
mu  
lt  
ip  
li  
en  
t,  
de  
le  
ur  
cô  
té  
,  
de  
s  
in  
it  
ia  
ti  
ve  
s  
en  
vu  
e  
d'  
at  
té  
nu  
er  
le  
s  
ef  
fe  
ts  
pe  
rv

er  
s  
de  
s  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
s  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
s.  
Ma  
is  
ju  
sq  
ue  
-  
là  
,  
le  
s  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
s  
cl  
im  
at  
iq  
ue

s  
co  
nt  
in  
ue  
nt  
de  
ca  
us  
er  
de  
no  
mb  
re  
ux  
dé  
gâ  
ts  
à  
tr  
av  
er  
s  
le  
mo  
nd  
e.  
Au  
cu  
n  
co  
nt  
in  
en  
t  
n'  
y



es  
t  
ép  
ar  
gn  
é.  
Po  
ur  
ta  
nt  
,  
se  
mb  
le  
-  
t-  
il  
,  
de  
s  
so  
lu  
ti  
on  
s  
in  
no  
va  
nt  
es  
ex  
is  
te  
nt  
et  
pe  
uv

en  
t  
co  
nt  
ri  
bu  
er  
à  
lu  
tt  
er  
co  
nt  
re  
le  
s  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
s  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
s.  
C'  
es  
t  
le  
ca  
s  
pa  
r  
ex

em  
pl  
e  
de  
l'  
in  
te  
ll  
ig  
en  
ce  
ar  
ti  
fi  
ci  
el  
le  
.  
On  
se  
de  
ma  
nd  
e  
do  
nc  
qu  
el  
po  
ur  
ra  
it  
êt  
re  
l'  
ap  
po

rt  
de  
ce  
tt  
e  
te  
ch  
no  
lo  
gi  
e  
da  
ns  
la  
lu  
tt  
e  
co  
nt  
re  
le  
s  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
s  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
s  
et  
da  
ns

la  
co  
ns  
er  
va  
ti  
on  
de  
la  
bi  
od  
iv  
er  
si  
té  
.  
C'  
es  
t  
la  
th  
ém  
at  
iq  
ue  
au  
to  
ur  
de  
la  
qu  
el  
le  
Ve  
na  
nc  
e

TO  
SS  
OU  
KP  
E  
du  
mé  
di  
a  
Jo  
ur  
na  
l  
Sa  
nt  
é  
En  
vi  
ro  
nn  
em  
en  
t  
s'  
es  
t  
en  
tr  
et  
en  
u  
av  
ec  
Jé  
rô  
me  
Ri



be  
ir  
o,  
ex  
pe  
rt  
en  
in  
te  
ll  
ig  
en  
ce  
ar  
ti  
fi  
ci  
el  
le  
.

Lire l'intégralité de cette interview ici :

**Journal Santé Environnement** : Bonjour monsieur ! Qui est Jérôme Ribeiro ?

**Jérôme Ribeiro** : Bonjour monsieur le journaliste. Je suis Jérôme Ribeiro, Président Co-Fondateur de Human AI-Ecosystème MIA (Ecosystème Maison de l'Intelligence Artificielle en Afrique) et Vice-président de l'Institut EuropIA et Afriqu'IA. Je suis Manager dans les télécoms et les Systèmes d'Informations (SI). Je suis engagé dans le domaine de la transition énergétique à travers la société Opale que je préside. Je suis également le Président du collège BTP et Économie circulaire de l'Organisation pour le Climat et l'Économie circulaire (OCCE). Je suis, pour l'Afrique, l'ambassadeur du World Artificial Intelligence Cannes Festival (WAICF) et ambassadeur Cluster Digital Africa (CDA),

plateforme d'intelligence collective.

**Journal Santé Environnement** : Félicitation, monsieur Ribeiro, pour une biographie aussi bien fournie. Nous parlons de l'apport de l'intelligence artificielle dans la lutte contre les changements climatiques et dans la conservation de la biodiversité.

Qu'est-ce que l'intelligence artificielle et quel pourrait être son apport dans la lutte contre les changements climatiques et la conservation de la biodiversité ?

**Jérôme Ribeiro** : L'intelligence artificielle est un superbe outil qui permet d'exploiter la donnée. Elle permet de reproduire en quelque sorte le raisonnement du cerveau humain. L'avantage de l'intelligence artificielle, c'est qu'elle permet, grâce à des puissants calculateurs ou ordinateurs, d'exploiter des milliards de données au profit de la protection de la biodiversité. Aujourd'hui, l'intelligence artificielle peut être utilisée pour optimiser le transport, optimiser la production et la distribution de l'énergie pour la construction des villes et des industries. Avec l'intelligence artificielle, on peut faire des jumeaux numériques des villes, c'est-à-dire, qu'on peut numériquement construire des villes et grâce à des multitudes de données, on optimise la gestion de la biodiversité pour rétablir l'équilibre entre les éléments de l'écosystème. L'intelligence artificielle peut aussi permettre d'optimiser la production agricole, réguler l'apport en eau des cultures ou des plantes, automatiser le désherbage et l'entretien des espaces cultureux. C'est aussi une technologie qui peut être utilisée pour optimiser la gestion des déchets, faire des prévisions sur le climat et prévenir d'éventuelles catastrophes. C'est une technologie multisectorielle.

Mais attention, l'intelligence artificielle ne doit pas être tributaire et prisonnière de sa propre consommation d'énergie. Elle doit se faire en utilisant des énergies renouvelables, moins polluantes. Il faut donc réfléchir, en adoptant

l'intelligence artificielle, à des data center qui consomment moins de dioxyde de carbone, des supers calculateurs qui fonctionnent à base de l'énergie renouvelable (l'hydraulique, l'éolienne, le photovoltaïque, etc.). Il est donc très important d'y intégrer ces aspects, pour ne pas faire en sorte que "l'intelligence artificielle soit prise dans son propre piège".

**Journal Santé Environnement** : Dans un pays comme le Bénin où les cas d'inondation sont récurrents dans plusieurs communes, comment peut-on se servir de l'intelligence artificielle pour venir à bout du phénomène ?

**Jérôme Ribeiro** : C'est une très bonne question. Il faut créer un jumeau numérique pour comprendre pourquoi il y a des inondations dans ces communes. Il faut peut-être remodeler l'espace, puisque beaucoup de villes ont été construites au bord des rivières, et ne permettent plus à ces rivières de déborder naturellement sur leur lit. Il est également important de créer des bassins de rétention en amont de ces zones inondables, pour canaliser les ruissellements et mieux les contrôler car, comme j'aime bien le dire, tout ce qui est contrôlable est mesurable et tout ce qui est mesurable peut être contrôlable. On peut également géo spatialiser et cartographier le mouvement des eaux pour prévenir les inondations.

**Journal Santé Environnement** : A voir le niveau de développement de certains pays aujourd'hui, surtout ceux de l'Afrique et particulièrement du Bénin, pensez-vous que ces pays ont les moyens d'adopter et de pouvoir rendre opérationnelle cette technologie de l'intelligence artificielle ?

**Jérôme Ribeiro** : La question mérite vraiment d'être posée. Par exemple, d'après le rapport McKinsey, l'intelligence artificielle sera liée, d'ici à 2025, à  $\frac{1}{4}$  de la richesse mondiale. L'Europe n'a pas 1 % de cette richesse. L'Afrique,

quant à elle, n'est même pas nommée dans ce rapport. Ceux qui détiennent le monopole de cette richesse de l'intelligence artificielle sont les Américains et les Chinois. Ce qu'il faut impérativement faire, c'est de s'unir. L'Afrique doit s'unir. Elle doit investir dans des data center propres et souveraines. Elle doit investir dans des maisons de l'intelligence artificielle, former et acculturer les entreprises, les étudiants sur la technologie de l'intelligence artificielle. Il faut démystifier l'intelligence artificielle, la rendre accessible et compréhensible, montrer aux uns et aux autres l'intérêt que l'on a à s'investir dans l'intelligence artificielle. Et c'est ce que nous faisons à travers la maison de l'intelligence artificielle avec notre marque Human AI. Nous sommes déjà en collaboration avec certains pays et nous espérons nous implanter dans plusieurs autres pays.

**Journal Santé Environnement** : Est-ce que la maison de l'intelligence artificielle Human AI peut aussi travailler au côté du Bénin pour promouvoir la technologie de l'intelligence artificielle ?

**Jérôme Ribeiro** : Bien sûr ! Nous sommes en contact avec le gouvernement du Bénin et les Béninois qui travaillent dans le domaine de l'intelligence artificielle. Je voudrais profiter de cette occasion pour féliciter madame la ministre du Numérique et de la Digitalisation, Aurélie Adam Soulé Zoumarou, pour le travail qu'elle fait pour la promotion de l'intelligence artificielle au Bénin. Je félicite le Bénin pour avoir adopté la stratégie nationale sur l'intelligence artificielle. Cela témoigne de l'importance qu'accorde le gouvernement béninois à cette technologie. Il faut maintenant mettre en place les outils nécessaires pour son opérationnalisation. Et pour cela, nous sommes disponibles pour accompagner le Bénin.

**Journal Santé Environnement** : Nous arrivons au terme de cet entretien. Qu'avez-vous à dire pour conclure ?

**Jérôme Ribeiro** : Je vous remercie, et je remercie le Directeur du Journal Santé Environnement, monsieur Megan Valère SOSSOU, pour cette occasion que vous m'avez offerte. Je suis très heureux d'être aujourd'hui en Afrique, et de développer notre marque Human AI avec notre maison de l'intelligence artificielle et tout l'écosystème qu'il y a autour, où nous mettons l'humain au cœur de l'intelligence artificielle. Il faut aussi que cette technologie soit encadrée de manière éthique et qu'elle soit au service de l'humanité et au service du développement durable.

---

**Professeur. Romain Glèlè Kakai, Biomathématicien : « L'Intelligence Artificielle est une nécessité pour le secteur agricole »**

En dépit de sa contribution à l'économie et à la sécurité alimentaire d'une popula





ti  
on  
en  
pl  
ei  
ne  
cr  
oi  
ss  
an  
ce  
,  
l'  
ag  
ri  
cu  
lt  
ur  
e  
de  
me  
ur  
e  
en  
co  
re  
co  
nv  
en  
ti  
on  
ne  
ll  
e  
da  
ns  
la

pl  
up  
ar  
t  
de  
s  
pa  
ys  
af  
ri  
ca  
in  
s.  
Po  
ur  
ta  
nt  
,  
de  
s  
te  
ch  
no  
lo  
gi  
es  
in  
no  
va  
nt  
es  
ex  
is  
te  
nt  
et  
fo

nt  
le  
su  
cc  
ès  
du  
se  
ct  
eu  
r  
ag  
ri  
co  
le  
da  
ns  
pl  
us  
ie  
ur  
s  
pa  
ys  
dé  
ve  
lo  
pp  
és  
.  
C'  
es  
t  
le  
ca  
s  
de  
l'

In  
te  
ll  
ig  
en  
ce  
Ar  
ti  
fi  
ci  
el  
le  
,  
en  
co  
re  
pe  
u  
ex  
pé  
ri  
me  
nt  
ée  
et  
qu  
'i  
l  
fa  
ud  
ra  
in  
té  
gr  
er  
au  
sy

st  
èm  
e  
ag  
ri  
co  
le  
de  
s  
pa  
ys  
af  
ri  
ca  
in  
s  
po  
ur  
pl  
us  
d'  
ef  
fi  
ca  
ci  
té  
et  
de  
pr  
od  
uc  
ti  
vi  
té  
. A  
tr

av  
er  
s  
ce  
tt  
e  
in  
te  
rv  
ie  
w,  
Pr  
of  
es  
se  
ur  
Ro  
ma  
in  
Gl  
èl  
è  
Ka  
ka  
ï  
re  
vi  
en  
t  
su  
r  
le  
s  
en  
je  
ux  
au

dé  
to  
ur  
du  
sé  
mi  
na  
ir  
e  
sc  
ie  
nt  
if  
iq  
ue  
qu  
e  
le  
La  
bo  
ra  
to  
ir  
e  
de  
Bi  
om  
at  
hé  
ma  
ti  
qu  
es  
et  
d'  
Es  
ti

ma  
ti  
on  
s  
Fo  
re  
st  
iè  
re  
s  
(L  
AB  
EF  
)  
a  
or  
ga  
ni  
sé  
le  
25  
no  
ve  
mb  
re  
20  
22  
su  
r  
l'  
In  
te  
ll  
ig  
en  
ce  
Ar



ti  
fi  
ci  
el  
le  
et  
l'  
Ag  
ri  
cu  
lt  
ur  
e  
de  
pr  
éc  
is  
io  
n.

**Journal Santé Environnement : Le Labef a organisé un séminaire sur Intelligence Artificielle pour une agriculture de précision. Pourquoi une telle initiative ?**

**Professeur Romain Glèlè Kakaï :** Nous avons organisé ce séminaire pour mettre en relief les opportunités que présente aujourd'hui l'Intelligence Artificielle pour une Agriculture de précision. En réalité, l'Intelligence Artificielle, associée à d'autres technologies, peut jouer un rôle essentiel pour aider les pays d'Afrique subsaharienne à atteindre les objectifs de développement durable. Face à la croissance démographique et aux problèmes de sécurité alimentaire qui se pose dans le monde, surtout en Afrique, l'Intelligence Artificielle est une nécessité pour le secteur agricole. L'agriculture conventionnelle, telle que pratiquée dans les pays africains et précisément en Afrique de l'Ouest ne satisfait plus totalement aux besoins des populations. À

travers ce séminaire, nous avons voulu regrouper au sein d'un creuset, tous ceux qui travaillent dans le domaine de l'Intelligence Artificielle et l'agriculture de précision, dont les Start-up, les chercheurs et les décideurs, afin d'échanger sur l'intégration de l'Intelligence Artificielle dans les politiques et pratiques agricoles au Bénin. C'est donc l'enjeu majeur de ce séminaire qui n'est que le premier d'une série.

**Parlant de l'Intelligence Artificielle et de l'agriculture de précision, pensez-vous que le Bénin est prêt pour développer une telle innovation ?**

**Professeur Romain Glèlè Kakaï :** Je ne dirai pas que le Bénin est totalement prêt pour développer l'Intelligence Artificielle, mais le Bénin fait déjà des efforts dans ce sens. Il existe quelques lacunes qui entravent l'intégration et l'adoption des technologies d'intelligence artificielle de manière responsable qui, je crois commence à être corrigée grâce à la volonté politique. Vous devez savoir que l'agriculture de précision nécessite un certain nombre de facteurs préalables comme : une bonne couverture Internet, une bonne couverture en énergie électrique, etc. Le Bénin à travers la Stratégie nationale pour l'e-agriculture fait des expériences concluantes en termes d'agriculture de précision. Cependant, des efforts doivent se poursuivre dans ce sens. C'est là, l'importance de la recherche scientifique. Au Labef, cinq doctorants font actuellement leurs travaux de recherche sur l'intelligence artificielle et l'agriculture. En tant que chercheurs, nous devons contribuer à repousser les limites, proposer des solutions à mettre au profit des agriculteurs, par le biais des services de vulgarisation agricole. Et c'est ce que le Labef fait avec l'appui de ses partenaires. J'ai été heureux de découvrir au cours de ce séminaire qui n'est que le premier d'une série, l'engagement des start-ups sur le terrain, aux côtés des chercheurs et des décideurs.

**À ce séminaire, en dehors des chercheurs et des start-ups, les**

**acteurs du monde rural ne sont pas représentés. Comment comptez-vous travailler avec cette catégorie d'acteurs pour réussir à implémenter cette technologie de l'Intelligence Artificielle dans l'agriculture au Bénin ?**

**Professeur Romain Glèlè Kakaï :** C'est vrai que les associations de producteurs n'ont pas pris part pour le moment à ce séminaire qui, comme je le disais est le premier d'une série. Cependant, l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB) et les Start-up sont en contact avec les associations de producteurs qui, comme ils le faisaient par le passé, pourront relayer les conclusions issues de ce séminaire. Toutefois, les prochains séminaires connaîtront la participation et l'implication directe des associations de producteurs.

**Quel appel avez-vous à lancer à l'endroit des différents acteurs, les acteurs politiques surtout ?**

**Professeur Romain Glèlè Kakaï :** Je voudrais inviter surtout les acteurs politiques à s'intéresser véritablement dans les recherches que nous menons à l'Université dans le domaine de l'Intelligence Artificielle pour une agriculture de précision et à prendre en considération les résultats et les propositions qui en sont issus.

***Propos recueillis par Megan Valère SOSSOU et transcrits par Venance Ayabo TOSSOUKPE***

---

# **Sécurité alimentaire au Bénin**

# : le LABEF promeut l'intelligence artificielle et l'agriculture de précision

Avec l'appui financier de l'Artificial Intelligence for Development Africa (AI4D), géré par African Centre For Technology Studies (ACFTS), le Laboratoire de Biomathématiques et d'Estimations Forestières (LABEF) a organisé le vendredi 25 novembre 2022 à l'Amphithéâtre Etisalat de l'Université de Abomey-Calavi, un séminaire portant sur l'intelligence artificielle et l'agriculture de précision. L'événement a réuni plusieurs acteurs du monde scientifique, des start-ups et des politiques.



À l'ouverture, le Professeur Romain Lucas Glèlè Kakaï, Directeur du Laboratoire de Biomathématiques et d'Estimations Forestières a remercié les différents acteurs qui se sont rendus disponibles à ce premier séminaire dédié à l'intelligence artificielle et l'agriculture de précision. C'est le tout premier séminaire qui ne sera pas sans doute le dernier d'après lui. Car il y en aura qui vont permettre de dérouler des formations sur le développement d'applications

tangibles afin de lever les contraintes liées à l'agriculture au Bénin.

Au regard du contexte actuel marqué par la croissance démographique, la pénurie d'eau, la dégradation des sols et les changements climatiques, ce séminaire vient à point nommé selon Achille Ephrem ASSOGBADJO, Secrétaire Permanent du Comité Scientifique Sectoriel des Sciences Agronomiques. À l'en croire, il ne reste qu'à savoir comment rendre opérationnelles toutes les applications liées à l'intelligence artificielle pour une agriculture de précision tout en prenant en compte le pouvoir de décision des politiques dans le cadre législatif, administratif et institutionnel.

Les méthodes agricoles traditionnelles sont tout simplement insuffisantes pour produire suffisamment en réponse à l'augmentation de la demande alimentaire mondiale dira le représentant de l'Institut National de Recherche Agricole du Bénin (INRAB) à ce séminaire. Le Professeur ZOFFOUN Gbeliho Alex, Directeur scientifique de l'INRAB a expliqué qu'aujourd'hui, l'agriculture n'est pas qu'une affaire d'engrais, de semis et d'irrigation. Mais c'est aussi une affaire d'algorithme et d'intelligence artificielle. L'Afrique n'y échappe pas. Le Bénin, non plus, a-t-il poursuivi.



Le Directeur de l'École Doctorale des Science Agronomique et de l'Eau, Professeur Marcel Romuald Benjamin HOUINATO en lançant officiellement l'ouverture du séminaire s'est montré très honoré de prendre part au séminaire. C'est en effet, un domaine scientifique récent qui retient l'attention de tous. Il reste persuadé qu'au terme du séminaire, les échanges permettront de tracer la voie à suivre pour faire de l'agriculture de précision une réalité au Bénin.

Les diverses présentations qui ont meublé l'événement, ont permis aux participants de comprendre l'importance de l'intelligence artificielle et de l'agriculture de précision



pour le développement du Bénin. De la clarification des concepts de l'intelligence artificielle et de l'agriculture de précision à la présentation des travaux de recherche en intelligence artificielle et agriculture de précision, dirigés par le Laboratoire de Biomathématiques et d'Estimations Forestières, les participants ont découvert non seulement les résultats et perspectives de jeunes doctorants, mais aussi les actions probantes des start-ups en matière d'intelligence artificielle et d'agriculture de précision.

Les conférenciers quant à eux ont proposé aux décideurs, aux politiques et aux populations béninoises des éclairages sur la thématique et des avis scientifiques constructifs.

Les participants à ce séminaire dont l'entrée a été rendue libre et gratuite se sont réjoui des efforts et ont leurs yeux déjà rivés sur le second séminaire qui s'annonce tout aussi intéressant.

Encore faut-il rappeler que ce séminaire, qui a regroupé différents acteurs du monde agricole, est en phase avec la vision du gouvernement qui a su poser les fondations d'une agriculture béninoise émergente.

***Constance AGOSSA***